

Zeitschrift: L'instruction publique en Suisse : annuaire
Band: 34/1943 (1943)

Artikel: Quatorzième camp des éducateurs à Vaumarcus
Autor: Rostan, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-113049>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pour la formation de la jeunesse une infime partie de l'argent consacré maintenant à sa destruction.

Un mouvement qui n'aurait que ce but pourrait donc, avec quelque apparence de raison, être qualifié d'utopique. Mais il a d'autres desseins, si nous avons bien compris les intentions de son animateur. Comme nous l'avons vu, il vise tout d'abord, et essentiellement, à permettre une pleine communion de ceux qui ont le redoutable privilège de préparer l'avenir en la personne de nos enfants, communion qui doit avoir pour effet de maintenir chez chacun la foi en la valeur de son sacerdoce. C'est ensuite, partant des conditions matérielles et morales de chaque classe, — donc de la plus concrète des réalités —, de faire rendre à chaque enseignement son maximum, dans le sens éducatif.

Tenir de cette manière en haleine les pédagogues, en les conviant à faire sans cesse le point et en les invitant à des examens de conscience répétés, est-ce pour un tel groupement un droit suffisant à l'existence ?

Plusieurs le prétendent, à qui le G.R.E.P. a redonné de l'élan.

CH. BD.

Quatorzième camp des éducateurs à Vaumarcus

Du 19 au 23 août s'est tenu à Vaumarcus le 14^e camp des éducateurs, « ... le plus beau » affirmait, le dernier jour, un des participants. N'est-il pas le plus beau chaque année !

Qu'est-ce que Vaumarcus sinon une atmosphère d'intimité dans laquelle chacun donne un peu de ce qu'il a de plus cher et reçoit des autres ce quelque chose d'indéfinissable qui le met mieux en contact avec le grand inspirateur qu'est le Christ.

Les éducateurs et le temps présent... tel fut le sujet général auquel s'attachèrent les divers conférenciers. Il a paru essentiel aux organisateurs du camp de faire le point. Les temps que nous vivons sont graves et nous ne saurions rester indifférents. Des tâches précises nous attendent et c'est à nous y mieux préparer que nous ont appelés les conférenciers.

Le 19 août, *M. Chabot*, lic. litt. évoqua d'autres temps, lointains déjà, mais combien troublés eux aussi, et campa la forte personnalité que fut le Dante, grand poète comme encore remarquable directeur de volonté et d'intelligence.

Le 20 *M. Charly Clerc*, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale, fit entendre la voix d'un de nos grands compatriotes, Gottfried Keller. Et quel vigoureux message nous fut adressé par son œuvre et plus particulièrement à travers le « Grüne Heinrich », ouvrage populaire entre tous et par lequel l'écrivain donne aux Suisses ce mot d'ordre : Garde ton cœur tranquille à travers toutes les difficultés.

Le 21, il appartenait à *M. J. Vincent*, pasteur et directeur du camp, de s'attacher au problème religieux du temps présent, et ce fut une magnifique leçon de culture religieuse. Le conférencier évoqua à grands traits les multiples problèmes qui s'imposèrent aux âmes à travers les siècles. Au XX^e, il est une question fondamentale, formulée nulle part et pourtant dans tous les cœurs, c'est celle de l'action de Dieu sur le monde actuel « Qu'est-ce que Dieu a fait ? » Aucune solution totale et définitive ne peut être donnée à ce problème, mais c'est à chercher d'où vient la lumière que nous invite le conférencier et cela par une connaissance du passé qui nous permettra de tirer des conclusions pour le présent. Or une telle étude nous apprend que, toujours, la vie a jailli de la souffrance. Dans le cataclysme actuel, Dieu ne cherche-t-il pas un monde nouveau ? Ne veut-il pas faire sauter les barrières que les hommes ont dressées ? Demain, les hommes s'aimeront mieux qu'aujourd'hui. Mais comment concevoir qu'un tel amas de haines puisse produire l'amour ? Bien des faits justifient déjà l'espérance. Mais même si nous ne voyions rien, notre devoir serait d'espérer toujours... et d'aimer même à travers la souffrance, s'il le fallait. Le Christ n'a-t-il pas promis la souffrance, puissance génératrice de vie nouvelle ? Aimer... une telle attitude exige un engagement total des forces. « Nur wo die ganze Kraft ist die ganze Liebe. » (Hölderlin).

Si la tâche, plus encore, l'obligation de la Suisse est d'être une source de vie et le trait d'union entre les peuples, si la tâche particulière de l'Eglise est d'être la porteuse du message du Christ : « Aimez-vous les uns les autres... » notre tâche, à nous éducateurs, qui voulons être des façonneurs d'âmes, est d'aimer davantage. Qu'il est émouvant ce mot d'un petit en face d'une abeille en agonie dans la poussière du chemin : « Heureusement qu'il y a le Bon Dieu ! »

Le 22, *M. Ch.-F. Ducommun*, chef de service à l'Office fédéral des prix, nous présenta le malaise ouvrier actuel et nous montra comment le message chrétien peut, seul, lui répondre. Le conférencier évoqua ce prolétariat né du travail à la chaîne dans les grandes usines, prolétariat que nous apprenons aussi à connaître en Suisse dans les banlieues de nos villes industrielles. Cette masse

ouvrière à laquelle on impose un travail toujours le même et dont elle ignore souvent l'utilité, se sent désintégrée et souffre d'un malaise lancinant. Elle subit, cette classe nouvelle d'hommes incomplets, une transformation psychologique profonde. Elle est sensible et combien ! à l'appel des meneurs qui cherchent à créer chez l'ouvrier la nostalgie de l'être complet. Ce qu'ils réclament, ces ouvriers, ce n'est pas tant une augmentation des traitements qu'une transparence plus grande de l'entreprise dans laquelle ils travaillent. Or, il est des signes qui révèlent que, de la souffrance actuelle, jaillissent des traits de lumière. Une plus grande transparence s'établit dans plusieurs de nos grandes usines. Des chefs d'entreprises s'attachent à leurs ouvriers, les informent du travail de la communauté, les intègrent à l'ensemble. Tout se ramène, conclut le conférencier, à une question d'amour.

Le camp ne pouvait mieux se terminer que par l'évocation du patriote chrétien que fut A. Vinet, tel qu'il apparaît à travers ses poésies, ses lettres et ses études que nous présenta, le 23, *M. F. Grellet*, pasteur. Ce patriotisme est caractérisé par trois traits que met en évidence le conférencier : soif de liberté et de quelle liberté ? « Je veux l'homme maître de lui-même, afin qu'il soit mieux le serviteur de tous. » ; attachement au pays natal et, enfin, espoir en une patrie meilleure. Ce magnifique idéal, tout traversé d'amour... « Qui dit patriotisme, dit amour. » fut comme un mot d'ordre laissé par ce 14^e camp, un message étonnamment actuel, jailli de la vie d'un fils de notre terre vaudoise.

En un culte combien émouvant, *M. Gardiol*, pasteur, évoqua une dernière fois, pour l'heure où les bruits du camp se tairont, où les souvenirs s'estomperont, la nuée des témoins qui défilèrent là-haut, devant nos yeux :

« ... nous donc aussi, puisque nous sommes entourés d'une si grande nuée de témoins, courons dans la carrière qui nous est ouverte, les regards tournés vers Jésus... » Ces témoins nous ont parlé à Vaumarcus ; ils nous accompagneront là où nous sommes appelés à servir dans une carrière plus largement ouverte sur les souffrances qui nous environnent, sur le monde ouvrier aussi, carrière aux horizons plus larges pour mieux comprendre et mieux aimer...

Ce que ces quelques lignes n'indiquent pas, c'est tout le charme et le bienfait de telles rencontres fraternelles, c'est ce quelque chose d'essentiel qui ne peut être dit, qui est vécu là-haut, sur la « Colline de la joie ».

Vaumarcus 1943... un magnifique cours de répétition !

F. ROSTAN.